

NATIONAL

Arménie occidentale : le voyage-pèlerinage de la Croix Bleue des Arméniens de France

(article de Liliane et Béatrice paru dans France-Arménie de juillet 2015)

Dans le cadre du Centenaire du Génocide des Arméniens, la Croix Bleue des Arméniens de France a organisé un voyage-pèlerinage en Arménie Occidentale. Un voyage pour mettre nos pas dans les pas de celles et ceux dont nous sommes les héritières, qui ont vécu sur ces terres, encore imprégnées des traces impalpables de leurs joies et de leurs souffrances, et des vestiges d'une richesse culturelle et spirituelle qu'on a cherché à anéantir.

Débutant à Erevan par le mémorial-musée du génocide, le voyage s'est poursuivi en Géorgie, par Tiflis et le Djavakhk, avant de franchir la frontière turque pour Kars, Van, Mouch et enfin Erzerum.

Le groupe était constitué d'un noyau de membres de l'association et de personnes venues d'horizons divers, habitées par une même quête identitaire, entre recherche de traces du passé et besoin de faire face à la douloureuse réalité d'aujourd'hui. Il était accompagné par Anna Leyloyan-Yekmalian, historienne d'art et maître de conférences à l'INALCO, Nariné Simonyan et Armen Hovhannisyan, les deux guides locaux, dont les explications et les commentaires ont largement contribué à la réussite de ce périple.

Plus qu'un journal de voyage, nous allons tenter de livrer quelques unes des impressions, émotions, sensations que nous avons partagées, chacun avec son vécu, sa sensibilité, ses références. Pour chaque étape, nous avons choisi d'évoquer un temps fort.

TIFLIS

Guidés par trois jeunes Arméniens de la ville, nous partons à la découverte des anciens quartiers arméniens, avec leurs demeures typiques, leurs églises, leurs écoles, le théâtre et le Panthéon, témoignant du rôle de premier plan joué par les Arméniens à Tiflis jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

LE THEATRE DE MARIONNETTES DE MADAME DAVTYAN

Au fond d'une cour embaumée par un buisson de seringat, nous pénétrons dans l'antre inattendu et merveilleux de Madame Davtyan, qui nous offre un spectacle de marionnettes à fils, créées par son mari Gary DAVTYAN, aujourd'hui disparu. Comme par magie, nous sommes soudain transportés dans un monde intemporel, empreint de poésie et d'humour. Et c'est peut-être là, dans ce premier moment de partage émotionnel, que notre groupe s'est véritablement constitué.

NINOTSMINDA ET LE DJAVAKHK

Notre route se poursuit vers le Djavakhk, passant par le magnifique lac de Parvana (Paravani en géorgien), dont la légende rapportée par Toumanian raconte qu'il fut créé par les larmes de la princesse dont il porte le nom. Les villes de Ninotsminda, Akhalkalak et Akhaltsekhe sont les principales étapes de la région, peuplée majoritairement d'Arméniens.

LE CENTRE POUR LA JEUNESSE DE NINOTSMINDA

A Ninotsminda, au centre pour la jeunesse construit grâce à l'aide de l'association France-Djavakhk, on nous attend. Des dizaines de jeunes, leurs parents et leurs animateurs, ont préparé pour nous un spectacle de chants, en arménien et en français, de danses et de déclamations, qui nous bouleverse. Quelle preuve de courage et de ténacité pour cette population arménienne de maintenir sa culture et son identité dans un environnement politique et économique aussi peu favorable ! Gariné Tatévossian, la présidente du HOM Djavakhk, qui nous reçoit à Akhalkalak dans les bureaux du Conseil d'administration, force l'admiration par son engagement total pour la défense de cette cause et l'action qu'elle mène auprès des femmes et des familles défavorisées de la région.

KARS

Dans cette ville, où les traces de la présence arménienne sont visibles par des inscriptions sur les maisons anciennes et dans les collections du musée archéologique, l'église dite « des douze apôtres », au pied de la citadelle, est l'objet de toute notre attention : tour à tour église, musée ou mosquée au fil des siècles, elle est aujourd'hui, hélas, une mosquée en cours de rénovation. Et nous vient à l'esprit la question que nous nous poserons tout au long du voyage : que restera-t-il de son caractère arménien après la rénovation ?

ANI, LA VILLE AUX MILLE ET UNE EGLISES

En ce printemps 2015, Ani s'offre à nous dans un écrin de verdure et de coquelicots, sous la lumière exceptionnelle d'un soleil filtrant à travers les nuages, créant une atmosphère étrange, en parfaite harmonie avec les ruines de ce site grandiose. Quelques tentatives dérisoires de consolidation ne laissent aucune illusion sur le devenir de ce qui fut une des capitales prestigieuses de l'Arménie. Franchir le seuil de la grande cathédrale, découvrir, émerveillé, la majesté du lieu, y brûler de l'encens et chanter un « charagan », autant de chocs que tout Arménien devrait se donner l'occasion de ressentir au moins une fois dans sa vie, pour se ressourcer et trouver la force de continuer le combat pour la justice et les réparations.

VAN

La plus longue étape de notre parcours passe par Dogubeyazit, d'où nous apercevons le sommet enneigé du Grand Massif (Ararat), accompagné à sa droite, comme l'envers d'un décor, du petit Massif...

Nous arrivons dans la ville mythique de Van ! Aujourd'hui, une ville animée et moderne, aux avenues commerçantes sans style, mais qui évoque pour nous un passé glorieux de résistance, symbolisé par notre ascension au sommet de la citadelle. Il ne reste rien des quartiers arméniens qui nichaient à ses pieds (le fameux Aykestan), seuls quelques maigres vestiges d'églises et de minarets témoignent de la vieille ville.

LE LAC DE VAN ET SES ÎLES

*A bord d'un vieux rafiot, nous nous rendons sur l'île de Ktouts, rarement visitée par les touristes. Seule une nuée de mouettes dérangées par notre présence nous accueille par des cris stridents qui brisent la sérénité du lieu. Un ermitage en ruines, qui abrita autrefois un scriptorium important, et quelques khatchkars éparpillés parmi les nids d'oiseaux, provoquent une nouvelle fois émotion et colère. Ils nous interrogent sur l'immensité du travail à accomplir pour la préservation de ces joyaux, qui n'ont pas eu, à ce jour, le même destin qu'Akhtamar et son église que nous visitons, le 28 MAI 2015. Nous ne pouvons rêver plus beau symbole. **MENK HOS ENK** (Nous sommes là), c'est ce que nous affirmons « haut et fort » devant l'église restaurée et reconsacrée récemment. De retour sur les rives du lac, nous fêtons comme il se doit la première République arménienne de 1918, et entonnons, les yeux embués de larmes, des chants patriotiques dont l'hymne arménien.*

MOUCH

Nous poursuivons notre chemin et traversons l'immense plaine de Mouch pour arriver à la ville elle-même, sans caractère particulier. Sur les hauteurs, nous découvrons un immense chantier sur l'emplacement de l'ancien quartier arménien dont il ne reste que quelques maisons habitées par des familles kurdes.

MCHO SULTAN SOURP GARABED

Autrefois deuxième haut-lieu de pèlerinage des Arméniens, après Etchmiadzine, le monastère ne présente plus que quelques ruines. Juché à 2400 mètres d'altitude, le village de Tchenguéli Kilissé semble prospère grâce à une intense activité d'élevage. Mais notre attention est plutôt attirée par les éléments d'architecture (frises, bas-reliefs, khatchkars) qui ont été utilisés au fil du temps par les villageois pour construire les murs de leurs maisons, de leurs bergeries, voire de leurs toilettes... Un sentiment d'échec et d'impuissance nous envahit. Nous apprendrons plus tard qu'un collectif d'associations et d'individus de la région revendiquent l'application d'une des clauses du traité de Lausanne pour la restauration du monastère et le déplacement du village et de ses habitants. L'avenir nous dira peut-être quand et comment...

ERZERUM

L'étape finale nous conduit à Erzerum, ville agitée dans laquelle le groupe ne s'éternise pas, en cette période de campagne électorale virulente... Seul l'ancien collègue Sanassarian, devenu aujourd'hui un musée, nous rappelle la présence arménienne de la ville. Et une dernière percée dans des paysages tourmentés et grandioses de la région nous conduit à l'église d'Ishan et au monastère d'Osk Vank, arméniens à l'origine, devenus géorgiens.

A ceux qui disent encore « nous ne mettrons jamais les pieds en Turquie », l'expérience de ce voyage unique nous pousse à leur répondre qu'il est peut-être temps de réviser leur position. Il est de notre devoir d'aller dans cette Arménie occidentale, de nous montrer, d'affirmer notre existence et revendiquer notre droit à réparations, afin que ne soit plus gommé et anéanti tout ce riche passé arménien.